

# BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şürekasi  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asyrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le prix du pain Il a été maintenu à 11 piastres

La commission chargée de fixer le prix unique du pain l'a laissé tel quel, soit 11 piastres, au cours de sa réunion d'hier. Un membre de cette commission en a donné l'explication suivante :

« Nous avons été obligés de laisser les choses en l'état, les prix de la farine n'ayant pas baissé comme on le prétendait. Cette baisse concerne les farines de Tekirdag et de Mersin et non celles de l'Anatolie. De plus, on ne peut pas modifier la formule de la panification jusqu'à ce que la récolte actuelle ait été enlevée des champs. »

Notre confrère le Tan, après avoir reproduit les explications qui précèdent ajoute :

« D'après ce qui se dit, avec un sac de 72 kilos de farine coûtant 863 pirs on fabrique 94 pains. Pour pouvoir vendre le pain à 9 piastres, il faut que le coût de la farine baisse à 470 pirs. »

En ce qui concerne la qualité du pain, le vice-président de la municipalité, M. Hamid, a dit :

« Il y a 300 fours à Istanbul ; les employés chargés de les contrôler étant en petit nombre, il peut se faire que certains fours échappent à ce contrôle, sans compter que certains fours font plusieurs fournées par jour et qu'il faudrait avoir après d'eux un employé en permanence. On les contrôle néanmoins autant que faire se peut. »

Nos négociants estiment de leur côté que les prix baisseront de jour en jour au fur et à mesure des arrivages et que la situation redeviendra normale sous peu.

### Une vie humaine à bon marché...

J'ai été hier à la mer. J'ai nagé un peu. Je me suis brûlé quelque peu au soleil. A midi, j'ai été déjeuner chez un ami. A mon départ de la plage, mon fils était encore dans l'eau. Je l'ai laissé nager à sa guise.

Une demi-heure s'écoula. Nous étions à table.

Tout à coup, il y eut un grand tumulte dans la rue. Une femme sortit en courant du jardin d'un voisin. Puis le concessionnaire de la plage arriva, sautant sang et eau.

Pour l'amour du ciel, s'écria-t-il, un médecin ! Un enfant s'est noyé !

Il me serait impossible d'exprimer ce que j'ai ressenti en ce moment. L'angoisse qu'il y avait une probabilité sur mille que l'enfant qui s'était noyé fût mon propre fils m'assailait, me transperça le crâne, me tortura.

Je ne pouvais pas rester en place et je ne pouvais pas aller à la plage. Finalement, des gens arrivèrent. C'est un enfant grec, dirent-ils. Il avait à peine de l'eau jusqu'à la poitrine. En marchant à reculons, il eut la tête prise entre un poteau et un fil de fer. Il s'est noyé sans pousser un cri. On l'a vu ensuite et on l'a retiré de l'eau.

Après de longues recherches, on a trouvé au bout d'une heure un médecin en visite dans une des villas dalentour. Il se rendit sur les lieux. Mais ni sur la plage, ni aux environs, il ne trouva aucun des médicaments dont il aurait pu avoir besoin. Ainsi, un dimanche, à 12 heures, ce pauvre enfant qui aurait pu être guéri, expira et ceci par la faute d'un propriétaire qui s'est contenté de placer ça et là quelques pieux sans penser que l'on viendrait s'y baigner et par la faute d'une municipalité qui par une négligence coupable a laissé dans une plage pareille placer des pieux et des fils dans de telles conditions.

Je ne sais si l'on peut trouver un exemple plus effrayant du peu de prix que l'on attache à une vie humaine...

(Du Tan)  
Ali Naci Karacan

### Le général Ismet İnönü à Van

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü est arrivé hier à Van.

### La terre a tremblé hier

Athènes, 8. — Un séisme s'est produit aujourd'hui en Céphalonie. Les détails manquent.

Hier, à 19 h. 25 un tremblement de terre assez fort d'une durée de 10 secondes, a été ressenti en notre ville.

### Le congé hebdomadaire et les salaires

En attendant la promulgation de la loi sur le travail le conseil des ministres a rendu le décret suivant qui paraîtra bientôt à l'officiel :

« Les ouvriers qui travaillent dans les institutions de l'Etat abandonnent leur service les samedis à 1 heure et reçoivent salaire entier pour ce jour-là. A titre de compensation, les institutions fixent elles-mêmes les trois heures pendant lesquelles les ouvriers devront travailler les autres jours de la semaine pour rattraper le temps perdu. »

Dans les fabriques et institutions on ne paye pas le salaire pour le jour et les heures de la semaine où l'on n'a pas travaillé. »

### Ceux qui sont conscients du danger aérien

Parmi les souscripteurs d'hier contre le danger aérien nous relevons une donation de 100 lqs. de la Société Türk Petrol Limited et celle du même montant de la part de la fabrique de bœuf Kolman.

La section des Dames de la Ligue aéronautique a établi le programme du meeting qu'elle a organisé pour samedi prochain 13 courant à 17 heures, place du Taksim. La cérémonie commencera par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Des couronnes seront déposées au pied du monument de la République. Le discours d'ouverture sera prononcé par la présidente Madame Hakkye ; Mesdames Meliha Avni, Sozen, Cemile Surreya, feront également des discours. Des avions survoleront la ville et lanceront des feuilles de propagande.

### Ciné-roman !

#### Un yacht utilisé comme tripot pillé par les gangsters

Miami, 9. — Plusieurs bandits fortement armés ont assailli à Long Beach le yacht de luxe Monte Carlo, mouillé à 8 km. de la côte, hors des limites des eaux territoriales américaines. Ils ont saisi de nombreuses valeurs et des bijoux de très grande valeur.

#### Un coup de couteau dans le dos...

Le drame a eu la brièveté de l'éclair... Le jeune Mustafa, 18 ans, savetier, habitant dans le han Yanik à Galata, Mahmudiye cadie, avait été aux lavabos. Tout à coup, le dos se souleva. Une main se tendit vers le dos de Mustafa, penché devant le robinet pour se laver la figure. D'un long coup de couteau, elle lui laboura les chairs. Mustafa s'écroula sans un cri.

#### Précocité

Deux garçons de 10 à 12 ans, Mahmud et Muzaffer, habitant à Sahremeni, rue de Kaca deresi, avaient grimpé au plus haut d'un murier. Là comme ils se régalaient de fruits mûrs et doux, ils se prirent de querelle. D'un coup de poing, Muzaffer envoya Mahmud rouler au bas de l'arbre. L'enfant, grièvement blessé dans sa chute, a été conduit à l'hôpital.

#### Un accident sur la voie ferrée à Yeni kapi

Un accident, qui aurait pu avoir des conséquences fort graves, s'est déroulé cette nuit à la station de Yeni kapi et a entraîné une interruption temporaire du trafic sur la ligne de Sirkeci.

Le train marchandises No 3, venant de Sirkeci, dirigé par le chef de train Mehmed Sabri et le mécanicien de Yeni kapi deux met Ali, devait laisser en queue du convoi deux wagons vides, figurant en queue des deux wagons de la locomotive remorquée. A 21 h. 20, la locomotive remorqua ces deux wagons sur une voie de garage. L'exécution de cette opération, pourtant assez simple. Toujours est-il, que les deux wagons en question, ayant heurté vivement sur la voie en question et revinrent sur les rails sans rebondir et se heurtèrent à un poteau principal. On ne s'en aperçut et vint heurté à l'arrière. Le convoi s'arrêta et les deux wagons du choc, se renversèrent et furent partiellement brisés. La voie n'a été débarrassée que ce matin. Il n'y a eu aucune victime humaine.

### La querelle des monarchistes et des républicains en Grèce

#### Les organes gouvernementaux sont très divisés

Athènes, 8. — La Kathimerini, organe gouvernemental sérieux, dans un long article où elle étudie le pour et le contre de la démocratie républicaine, déclare que le rétablissement de la monarchie, même la monarchie démodée, serait une grave erreur qui comporterait d'incalculables conséquences pour la pacification du pays.

Le Hellenikon Mellon, organe gouvernemental également, mais tapageux, est en contradiction avec son grave confrère. « La lutte pour le rétablissement monarchique, écrit-il aurait dû être déjà pleinement organisée. On a perdu bien du temps précieux et on ne saurait continuer ainsi. »

Dans quelques mois nous aurons le plébiscite. Avant dix jours, un comité dirigeant royaliste doit être constitué pour entreprendre la lutte. Le roi doit revenir non pas à la suite d'une simple majorité, mais après une invitation unanime de l'ensemble de la nation hellénique. »

L'Akropolis, organe neutre mais ami de M. Tsaldaris, est hostile non seulement à la restauration, mais aussi au plébiscite, point de vue qui est partagé par de nombreux populistes et condylistes en opposition avec leur chef de file.

Le journal Anexartitos, malgré les démentis réitérés, maintient que le plébiscite, a été organisé par le gouvernement et qu'il n'est qu'un simple prétexte pour empêcher les rapports entre le gouvernement et l'opposition.

Athènes, 9. — Durant la séance d'hier à l'Assemblée Constituante, M. Stratos, royaliste doctrinaire, se livra à une violente attaque contre l'ex-roi Georges qu'il qualifia de « passionné du pouvoir. Il l'accusa, en outre, d'avoir laissé fusiller les six ministres monarchistes afin de sauver son trône. M. Stratos se déclara pour le maintien du régime républicain et repoussa le plébiscite. »

En terminant, l'orateur, dont le discours avait fait sensation, présenta sa démission et quitta la salle des séances.

M. Dragoumis, royaliste, succéda à M. Stratos. Il soutint que le statu quo dans le régime est une nécessité absolue pour la Grèce. Il n'accepte le plébiscite que si un gouvernement neutre préside à son déroulement.

#### M. Condylis à Rome

Rome 5. M. — M. Condylis, télégraphiste, en cours de route pendant qu'il se rendait en Italie : « En entrant dans ses eaux territoriales, j'adresse un salut augural à la grande nation dont je suis l'hôte, avec l'espoir que ma visite qui se déroule sous les auspices de mes camarades les volontaires de guerre puisse consolider toujours davantage les liens d'amitié qui unissent l'Italie et la Grèce — c'est-à-dire deux pays qui ont eu dans le monde une mission providentielle. »

Rome, 9. A. A. — Le vice-président du conseil et ministre de la guerre de Grèce, le général Condylis, est arrivé hier matin. Il a laissé sa carte de visite au Duce, aux membres du gouvernement, au gouverneur de Rome et a visité les monuments de la capitale. Il a assisté ensuite au déjeuner offert en son honneur par la présidence des volontaires de guerre. Il a participé dans l'après-midi à la réception offerte au Capitole par le gouvernement. De hautes personnalités y assistèrent.

#### Les ailes étrangères dans notre ciel L'arrivée du comm. Jenbinsky

Le Commandant Jenbinsky, pilote d'un avion polonais, est attendu aujourd'hui à Yesilköy. Il exécutera une tournée de propagande de technique aéronautique et compte aller à Ankara. Il visitera également la Syrie.

## L'Angleterre renonce à recourir à des mesures de coercition contre l'Italie

### On espère toutefois à Londres qu'une formule pourra être trouvée en vue d'éviter la guerre

Londres, 9. A. A. — Les milieux diplomatiques ne voient plus la possibilité d'invoquer l'article 16 du Covenant en cas d'attaque de l'Abyssinie par l'Italie, depuis qu'il est généralement reconnu que la Société des Nations ne pourra pas organiser une politique de coercition à l'égard de l'Italie.

Les milieux bien informés relèvent, que le seul règlement, possible du différend italo-abyssin peut être trouvé, dans un rapprochement entre Rome et Addis-Abeba, par une médiation de la France.

Il est espéré que les négociations actuellement en cours entre Londres et Paris permettront de trouver quelque moyen approprié pour éviter l'ouverture des hostilités en Abyssinie.

Sir Samuel Hoare fera une déclaration, le 11 courant, sur la politique extérieure, de la Grande-Bretagne en général et particulièrement sur son attitude dans le conflit italo-éthiopien.

#### Révélation sensationnelles sur l'origine des offres de M. Eden

Londres, 9. A. A. — Le professeur Stanley Jevons publie dans le Morning Post des révélations sur l'origine des propositions de M. Anthony Eden à Rome

pour le règlement de la question éthiopienne :

Dès 1925, l'Angleterre offrit à l'Abyssinie la cession d'une bande de territoire appartenant à la Somalie britannique en échange d'avantages dans la région du Nil Bleu.

M. Jevons ajoute que cette proposition comportait également la cession du port de Zeila, ainsi que le droit d'établir une voie ferrée entre Zeila et Addis-Abeba.

L'Italie ne fut pas mise au courant de ces négociations qui échouèrent devant les objections soulevées par la France et l'Ethiopie.

Commentant ces révélations, le rédacteur du même journal dit :

« Au moment du départ de Mr. Eden pour Rome, le gouvernement britannique, n'ayant aucun plan préparé, exhumait cet ancien projet de transfert à l'Abyssinie du port de Zeila. »

#### Les interpellations aux Communes

Londres, 9. — Hier, de nombreuses

questions au sujet du conflit italo-éthiopien ont été posées, de nouveau, à la Chambre des Communes. Un député a demandé notamment au ministre des affaires étrangères s'il peut communiquer les conditions auxquelles l'Angleterre serait disposée à liquider le conflit avec l'Italie. Sir Samuel Hoare a répondu laconiquement : « Non. »

#### Les départs de troupes italiennes

Naples, 9. A. A. — Les paquebots «Principessa Maria» et «Merano» portant des détachements de troupes des Chemises noires et du matériel partent pour l'Afrique Orientale, parmi les manifestations chaleureuses de la population.

#### Le développement du réseau téléphonique de l'Erythrée

Asmara, 9. A. A. — D'importants travaux pour la transformation du réseau téléphonique et télégraphique de l'Erythrée, sont en cours en vue de l'amplification des services.

La puissance du réseau télégraphique va être redoublée et la capacité du réseau téléphonique sera rendue 10 fois plus grande; 22 nouvelles centrales téléphoniques, et 10 nouvelles centrales télégraphiques vont être installées incessamment.

### La situation s'aggrave à Lahore

#### Il y a déjà des victimes

Lahore, 9. A. A. — Des troupes britanniques ont été appelées ici et des chars d'assaut patrouillent dans les rues de la ville.

Un sikh fut tué et plusieurs autres — dont un policier — blessés à coups de poignard.

Onze arrestations ont été effectuées. La censure a été appliquée à la presse de Lahore.

#### Ces communistes en Hongrie

Budapest, 9. — La police a découvert ici une centrale communiste. De nombreuses perquisitions suivies d'arrestations, ont été opérées.

#### Les troubles religieux aux Indes

Lahore, 9. — Les troubles religieux ont pris une tournure telle que toute la garnison a dû être consignée dans ses casernes, où sa présence sera jugée nécessaire pour le maintien de l'ordre.

#### M. Titulescu à Londres

Londres, 9. A. A. — Le ministre des affaires étrangères de Roumanie M. Titulescu a rendu visite à l'ambassadeur de Pologne et il a eu avec lui un long entretien.

#### La dissolution des Chambres en Pologne

Varsovie, 9. A. A. — Aussitôt après la promulgation de la nouvelle loi électorale, qui aura lieu très prochainement, la Diète et le Sénat seront dissous.

#### Le programme naval de l'Allemagne pour 1935

Berlin, 9. A. A. — Le programme naval de l'Allemagne pour 1935 a été publié. Il comprend :

1. — Deux croiseurs de bataille de 26.000 tonnes avec canons de 28 centimètres.
2. — Deux croiseurs de 10.000 tonnes armés de canons de 20 centimètres.
3. — Seize destroyers de 1.625 tonnes armés de canons de 127 mm.
4. — Vingt sous-marins de 250 tonnes, dont le premier a été lancé le 29 juin dernier.
5. — Six sous-marins de 500 tonnes et deux de 750 tonnes.

#### Les croiseurs rebelles chinois

Hong-Kong, 9. A. A. — Les deux croiseurs rebelles chinois qui s'enfuirent récemment de Canton et arrivèrent dans les eaux territoriales britanniques, repartirent ce matin, à l'aube, vers le nord. On croit que l'amiral Chanchak, fidèle au gouvernement de Nankin, qui prit leur commandement, les conduira à Nankin.

#### Pêcheurs grecs dans nos eaux territoriales

Les occupants de diverses embarcations à moteur bitant pavillon hellène et qui pêchaient dans nos eaux ont été déferés au parquet de Çanakkale. Les embarcations les engins et les poissons ont été saisis.

#### Une empoisonneuse

Berlin, 8. — La femme Maria Groskopf a été décapitée de la prison de Göttingen pour avoir empoisonné une vieille dame à laquelle elle avait extorqué une donation de tous ses biens.

#### Sir Eyres Monsell se retire de la politique

Londres, 8. A. A. — Sir Bolton Eyres Monsell, premier lord de l'Amirauté, a annoncé qu'il ne demanderait pas le renouvellement de son mandat de député lors des prochaines élections.

On ignore les raisons de sa décision. Sir Bolton Eyres-Monsell représente la circonscription d'Evisan (Worcester) depuis vingt-cinq ans.

#### Les ouvriers allemands spécialisés ne pourront plus s'expatrier

Berlin, 9. — A. A. — Le gouvernement prit des mesures pour entraver l'exportation vers l'étranger des ouvriers allemands spécialisés.

Une ordonnance publiée hier défend d'engager des ouvriers pour les pays étrangers sans une autorisation spéciale de l'office du travail.

#### Un record du monde

Détroit, 9. A. A. — Ralph Flangan a battu le record du monde des 880 yards (nage libre) dans le temps de 10 minutes, 7 secondes 6/10èmes.

#### Les trains populaires en Italie

Rome, 9. — A. A. — Presque cinquante mille voyageurs empièrèrent hier les trains populaires pour des excursions dans différents endroits de l'Italie.

#### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

### Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan

par ALI NURI DILMEÇ

## Les chiens de rue dans la Capitale ottomane

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Elles ont disparu comme les neiges d'antan, ces pauvres bêtes inoffensives qui, pendant des siècles, assuraient à l'édilité d'Istanbul l'éclairage essentiel de la voie publique. A titre gracieux par-dessus le marché...

Certes, cette peuplade canine de la rue faisait partie intégrante de l'aspect général de la ville jusqu'à la révolution de 1908. Ce n'est qu'après — et encore avec combien de difficultés — que l'on peut envisager les moyens de supprimer ce service d'éclairage, en se débarrassant pour de bon de ses agents quadrupèdes.

Mais en mettant fin à leur règne séculaire sur les charognes et les ordures, combien de scènes pittoresques ont à jamais disparu des ruelles botteuses de la vieille cité!

### Le sens de la propriété

C'était une race à part, celle du chien de la Capitale ottomane. Une race spécifique qui tenait probablement du croisement du chien-loup et du chien de berger. Sa couleur prédominante était le roux, aux nuances qui variaient entre le jaune clair et le rouge foncé.

On aurait dit que cette race avait été spécialement créée pour rehausser le cachet de splendeur baroque qui était l'apanage de la ville, lorsqu'elle était encore entre les mains des saltimbanques de l'Empire, dont les chants et sonnettes se mêlaient fraternellement aux hurlements de la rue.

La ville, ses faubourgs, ses environs se trouvaient partagés entre des groupements de chiens, de véritables clans, qui gardaient jalousement leur quartiers comme s'il se fut agi de fief commis à transmettre aux générations futures. Les affaires de propriété étaient liquidées à coups de dent.

Aussi, ils avaient leurs mœurs patriarcales, qui semblaient calquées sur celles des habitants. Ils prenaient l'allure qui convenait au milieu de leur agglomération. Leur aptitude à assimiler leur existence aux us et coutumes de l'endroit qu'ils occupaient était tellement développée qu'en s'aventurant dans un quartier inconnu, l'on pouvait aisément, rien qu'en épiaut la contenance qu'observaient les chiens, se rendre compte de la situation de ses occupants bipèdes.

### Les quartiers ont les chiens qu'ils méritent...

Prenez le côté d'Istanbul, la ville proprement dite, à l'époque habitée presque exclusivement par l'élément ottoman-musulman. Au centre, où il y avait les grands konaks des fonctionnaires et les vastes habitations de toutes les hiérarchies civiles, militaires et ecclésiastiques, on ne voyait que des chiens bien nourris, bien campés dans leur robe luisante de bien-être. C'est que, dans cette partie de la ville, il y avait tant d'abondance partout que les chiens empiffrés avaient fini par imiter la suffisance des domestiques qui leur jetaient les grailons des repas pantagruéliques de leurs maîtres.

La raison d'être de ces animaux ne consistait qu'à incarner la paresse. Pendant le jour, tranquillement couchés sur quelques amas d'ordure, ils ne faisaient aucune attention aux passants, si ce n'était pour remuer la queue en signe d'intelligence au passage d'une connaissance, et c'est à peine s'ils bougeaient pour ne pas être écrasés sous les sabots d'un cheval ou pris sous les roues d'une voiture.

C'est plutôt la nuit qui les voyait prendre leurs ébats. C'est alors qu'ils couraient leurs aventures galantes et qu'ils réglèrent les différends qui pouvaient en résulter. Cela ne s'arrangeait pas toujours à l'amiable, mais donnait lieu le plus souvent à des explications dont les hurlements prolongés tranchaient d'un pittoresque singulier le silence monotone de la nuit.

Mais au fur et à mesure qu'on s'éloignait du centre de la ville, il se produisait dans les conditions de vie de ces pauvres bêtes un changement qui offrait autant de variations que les dessins nuancés d'un kaléidoscope. Simultanément, une diversité de relations très prononcée se signalait entre hommes et chiens.

Si les quartiers turcs, dont je viens de parler, pouvaient être considérés comme le paradis des chiens de rue, ceux habités par des Levantins — de tous les croisements — en formaient l'antipode: c'était leur enfer. La crapule de cette race singulière avait pris à cœur de torturer ces malheureuses bêtes sans défense.

Garces et apaches qui en constituaient la pègre, la haute et la basse, trouvaient leurs délices à leurrer les chiens avec un os ou un morceau de pain, afin de leur faire subir à leur approche les plus atroces tourments. C'était tantôt un seau d'eau bouillante qu'on leur versait sur la tête, tantôt un coup de tisonnier chauffé à blanc qu'on leur allongeait... Mais ma plume se refuse à décrire toutes ces cruautés, et dont la plus bénigne était encore de leur jeter du poivre dans les yeux!

Le pire était que les pauvres bêtes n'avaient aucun moyen de se soustraire aux méchancetés de leurs tortionnaires. En voulant dépasser les frontières de leur quartier, elles étaient inmanquablement refoulées par leurs congénères voisins, et, en cas d'insistance, happées et dévorées par eux.

Du reste, tant qu'il s'agissait du même district, fut-ce Galata, fut-ce l'ancien Tatavla, les chiens de l'un des quartiers de ces faubourgs n'étaient point mieux lotis que ceux d'un autre.

L'existence et les conditions d'expansion de ces agglomérations canines présentaient des phénomènes si intimement liés à la chronique de l'ancienne Capitale ottomane qu'il est impossible de les ignorer.

En général, leur existence se passait entre des extrémités variées, dont les essentielles étaient, selon les lieux et les circonstances, la faim jamais rassasiée des faibles et la torpeur qui suit la glotonnerie à tout dévorer des forts, conséquences naturelles par rapport à leurs forces individuelles, mais souvent aussi le résultat des préférences de l'homme.

C'est qu'il y avait des superstitions qui croyaient pouvoir racheter certains péchés en distribuant du pain aux chiens de rue! Et la quantité de cette offrande était naturellement calculée d'après la gravité de la faute! Ainsi, aux grandes occasions, les plus forts de la meute pouvaient se gaver, tandis que les faibles étaient tenus en respect par des crocs menaçants parfois appliqués.

Toujours la raison du plus fort — là comme... en Chine!

En véritables maîtres de la rue, tous ces chiens étaient attachés à leurs quartiers respectifs par des liens de tradition d'une solidité incassable. Il y naquirent et y vécurent, pour y croquer, peut-être sur le même tas d'ordures qui avait servi de couche à leur naissance! Leur sépulture était le ventre de leurs congénères, parfois celui de leur mère.

Les querelles intestines à part, la plus stricte solidarité régnait entre les bêtes du même quartier. Cela se montrait surtout dans le cas de guerre entre deux circonscriptions de chiens en état de mauvais voisinage. Quand ils s'étaient suffisamment entre-égarés, ils se retiraient sur leurs positions respectives ou ramenaient leurs morts et leurs blessés, dont ils se mettaient en devoir de dévorer les premiers, en laissant aux seconds le soin de s'arranger pour guérir, s'ils ne voulaient pas subir le même sort.

Le casus belli était ordinairement constitué par une question analogue à celle qui provoqua la guerre de Troie. Les unions entre les deux sexes, pratiquées à la façon des *Kizilbas*, mais sans être soumises à leurs cérémonies, s'accomplissaient dans une parfaite liberté, mais elles étaient limitées aux familles du même clan.

L'exception qui devait confirmer cette règle se produisit quand une belle femelle langoureuse, se sentant attirée par les regards non moins langouissants du beau chien-matador voisin, fit le saut pour atteindre l'amas d'ordure où l'appelait son destin. Et lorsque son occupant, par une élégante distribution de coups de dent au vieux et jaloux qui l'entouraient, eut démontré sa volonté bien arrêtée de garder l'intruse, celle-ci fut saluée par des aboiements qui signifiaient son admission comme sociétaire de la commune.

Alors, c'était la guerre, cet éternel hommage stupide au caprice d'une femelle!

Mais c'est encore grâce à la fréquence de pareilles amourettes que des combats perpétuels empêchèrent ces tribus canines de s'étendre davantage.

Au demeurant, on n'entendit jamais parler de la rage parmi les chiens de rue. D'aucuns attribuaient cette circonstance à la pleine liberté de leurs ébats amoureux; d'autres prétendaient que cette absence n'était qu'apparente, étant donné qu' aussitôt que l'une de ces bêtes leur paraissait suspecte, elle était impitoyablement mise à mort et dévorée par ses congénères.

Comme toute autre race canine, les chiens de rue d'Istanbul savaient parfaitement témoigner de leur joie et de leur douleur, manifester leurs sympathies et leurs antipathies.

Quand un ami venait à passer, ils l'entouraient de signes d'allégresse et l'accompagnaient jusqu'à la frontière de leur domaine, en remuant vivement la queue en son honneur, tandis qu'en flairant un ennemi, ils imaginaient des démonstrations hostiles en hurlaient.

Tous ces quadrupèdes professaient une aversion insurmontable, fanatique, contre le chapeau en général et contre celui haut de forme en particulier. Quoiconque avait le toupet de s'aventurer en gibus dans un de ces quartiers, véritables ramparts du fanatisme en bâton, était sûr d'y trouver l'accueil que son audace méritait.

Les chiens le saluaient par des hurlements prolongés à variations infinies, en lui montrant une attitude menaçante, joyeusement soutenue par les injures des gamins de l'endroit.

Ali Nuri Dilmeç

## La vie locale

### Le monde diplomatique

Légation de Tchécoslovaquie  
M. le Dr. Milos Hanak, chargé d'affaires de Tchécoslovaquie à Ankara, est arrivé en notre ville.

Consuls de Turquie honoraires  
M. R. Bentzon, négociant norvégien connu a été nommé consul honoraire de Turquie à Bergen, et M. Gustave Adol Brad, à Göteborg.

Le Vilayet  
L'affaire de la Banque Agricole  
Le conseil d'administration du vilayet d'Istanbul a décidé qu'il y a lieu d'entreprendre des poursuites judiciaires contre MM. Ahsen, ex-directeur, Saat, chef de bureau, Adil, chef du bureau de ventes, de la Banque Agricole d'Istanbul pour diverses irrégularités constatées dans l'exercice de leurs fonctions.

Les clubs et l'impôt  
Le ministère de Finances a avisé qu'il est de droit que les clubs fondés sans aucun but commercial ne sont pas soumis à l'impôt sur les bénéfices.

A la Municipalité  
Les passages cloutés  
On a commencé à examiner les points où devront être établis des passages cloutés. Les piétons pourront ainsi passer d'un trottoir à l'autre sans inquiéter car ce sont les véhicules qui ne devront pas s'y engager tant que le passage ne sera pas libre. Tout conducteur qui serait l'auteur d'un accident sur un passage clouté, ne pourra jamais plus conduire un véhicule, indépendamment de l'amende et des poursuites judiciaires.

Les trolleybus  
Au cours des pourparlers entre le ministère des Travaux publics et la Société des tramways, celle-ci a demandé de mettre en circulation sur les lignes Eminönü-Eyup-Şehzadebaşı-Unkapan Surpagop des tramways sans rails, ou autobus à trolley, dit « trolleybus » dont l'exploitation est moins coûteuse et qui ont, de plus, l'avantage d'éviter les accidents. On peut, en effet, couper le courant instantanément et la voiture peut se ranger au besoin.

La préparation des « simits »  
Les fournisseurs qui s'occupent de la fabrication des « simits » et qui avaient été invités à pétrir la pâte à la machine ont protesté en faisant valoir que le prix de revient serait trop coûteux pour un article dont la confection ne nécessite pas d'ailleurs l'emploi de pâte en grande quantité.

Le Dr. Manara  
Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

La Presse  
L'« Illustration de Turquie »  
Cette excellente revue vient de consacrer à la ville de Bursa un bon numéro spécial largement illustré. Au sommaire : Bursa - la Verte. — Le Musée de Bursa. — Les monuments de Bursa. — Bursa, Ville de tourisme et de sport. — Karagöz existait-il? — Chary à Bursa, etc...

Le club de la presse  
Les journalistes et correspondants étrangers tiendront demain sous la présidence de M. Fahri Rifki Atay, député d'Istanbul, une réunion au cours de laquelle on examinera la suite à donner à la proposition faite par une quarantaine de confrères de fonder, à Istanbul, un club de la presse.

A l'Université  
L'horaire d'été des bureaux  
A partir d'aujourd'hui les bureaux de l'Université ne seront plus ouverts que les lundis et jeudis.

Retour à la mère patrie  
Hier sont partis de Constatza 11.500 réfugiés. Ils rentrent à la mère patrie à bord de trois bateaux turcs qui étaient allés les chercher dans ce port et qui les débarquèrent à Çanakkale. C'est le premier convoi des 40.000 réfugiés devant être installés en Anatolie.

Tous ces quadrupèdes professaient une aversion insurmontable, fanatique, contre le chapeau en général et contre celui haut de forme en particulier. Quoiconque avait le toupet de s'aventurer en gibus dans un de ces quartiers, véritables ramparts du fanatisme en bâton, était sûr d'y trouver l'accueil que son audace méritait.

Les chiens le saluaient par des hurlements prolongés à variations infinies, en lui montrant une attitude menaçante, joyeusement soutenue par les injures des gamins de l'endroit.

Ali Nuri Dilmeç

## La vie au village

### On cherche "un homme"

Ankara 1935  
A quoi sert que nos conceptions soient bonnes et justes si nous ne les divulguons pas? Nous connaissons des pères fort instruits de toutes les questions théoriques de pédagogie, qui, à l'occasion, ne se gênent pas pour critiquer nos méthodes d'enseignement, mais qui sont incapables de mettre leurs théories en pratique chez eux.

Nous connaissons des populistes qui se considèrent comme déçus s'ils lient amitié avec un artisan, s'ils se promènent avec lui ou s'ils s'assoient dans sa boutique pour converser. Que d'autres qui, pour ne pas passer la nuit dans un village, ne savent comment faire pour rentrer en ville! Qui sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir eu même une minute d'entretien avec des villageois du type de celui du village d'Iphier d'Ankara?

Nous disons tous : nos villages ont besoin de réformes; leur organisation doit être renforcée; la technique, la culture, l'argent doivent y pénétrer. Le gouvernement doit faire telle ou telle chose. Les écoles doivent y être multipliées, les routes doivent relier un village à l'autre et dans chacun d'eux la prospérité doit régner.

Tout ceci est fort bien; mais combien sont-ils ceux qui se sont demandés quel est le lien entre le gouvernement et un village distant d'une heure d'une ville? Quel est le jeune homme élevé aux frais de l'Etat qui a eu le désir de s'installer dans un village ne serait-ce que pour deux ans? Quel est celui qui a suivi avec intérêt le convoi de villageois pénétrant de grand matin en ville?

Il est certain qu'il y en a parmi nous de ceux qui aiment le village, mais pas d'un amour débordant. Vous vous demandez ici pourquoi je m'exprime de la sorte. Je vais vous le dire.

A une heure de distance, à l'ouest d'Ankara, il y a un village appelé Bakkat et composé de cinquante-cinq maisons, dont les habitants sont, pour moitié, des cultivateurs et pour une autre moitié des ouvriers. Faute de prairies où ils puissent faire paître leurs troupeaux, ils attendent, pour vivre, le maigre produit du sol, et depuis la guerre générale la situation n'a pas changé. Alors que le villageois est à quelques pas d'un débouché comme celui qui lui offre le marché d'Ankara, il n'est pas arrivé depuis des années à mettre un sou de côté. La raison? Le village est atteint d'une maladie qui le ronge et que nous appellerons la solitude.

Tous ses villageois passent leur temps, durant presque toute la semaine, à Ankara. Les enfants vont en ville pour acheter des fruits; les vieux, quand ils s'ennuient au logis, vont, appuyés sur leur canne, admirer de loin les constructions de la capitale. D'autres transportent en ville les quelques kilos de lait devant servir au déjeuner du citadin et tiré de vaches maigres. Et pendant que les dépôts des villages sont vides, les plateaux en cuivre prennent le chemin de la capitale pour y être vendus.

La première fois que je m'y suis rendu j'ai rencontré un sexagénaire. J'ai voulu lui demander des renseignements sur cette situation. — J'ai soixante-deux ans, m'a-t-il dit; je suis né dans ce village qui n'a pas changé depuis. Il y a quelques années seulement un seul jardin a été créé, c'est celui d'Ismail aga. Notre conseil des anciens ignore aussi bien la loi des villages que tout ce qui se rapporte à leur embellissement. Si le village est malpropre cela n'a pas d'importance, est-ce qu'il y en a de propres? S'il est pauvre, laissez-le tel quel, est-ce qu'on l'habiterait s'il était riche? Vous me dites que le villageois est illettré, et s'il était lettré, trouveriez-vous un seul habitant ici?

A quelque temps de là je fis une seconde visite dans ce village. Le muhtar qui l'interrogeai s'est exprimé ainsi: — Vous remarquez n'est-ce pas la transformation qui s'est opérée depuis votre première visite. Voici la maison du village, l'école, le bain, nos rues sont propres. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir un camarade qui nous a enseigné la loi sur les villages, qui nous a encouragés, qui a fait de nous des hommes alors que nous ne l'étions pas, parait-il. La seule visite que nous recevions était celle du percepteur.

En un mot, nous étions laissés à nous-mêmes, il y avait certes des allées et venues chez nous; mais malgré toutes leurs délicatesses ceux qui nous faisaient des visites ne pouvaient s'empêcher de nous regarder du haut de leur grandeur.

D'autres causaient beaucoup, donnaient des conférences et s'en allaient. Nous opinions de la tête, mais nous savons distinguer aussi ceux avec qui nous avons à traiter. Si vous tenez à connaître le seul souci du villageois, je vous le dirai: Il a besoin d'un homme qui s'établisse dans son village, qui se lie d'amitié avec lui et qui lui indique ce qu'il doit faire, mais un homme qui ait conscience de son rôle et les capacités voulues pour l'exercer.

Ainsi parla le muhtar du village de «Balkat». Je crois que sa façon de voir est celle de tous les muhtars de nos villages et qu'il doit être considéré comme ayant donné une bonne réponse à ceux qui comme nous s'adonnent à la logomachie.

Ali Nuri Dilmeç

(Cumhuriyet) S. Kandemir

## La vie maritime

### Le "Vila Velebita" à Istanbul

Le navire-école de la marine marchande yougoslave *Vila Velebita* qui avait visité, il y a un mois, notre port avec un groupe de cadets de l'école navale de commerce de Kotor (Cattaro) est revenu avec un nouveau groupe de 52 élèves et tous les professeurs de cette institution. Le directeur de l'école de Cattaro M. Milos Lipovatz, et le commandant du *Vila Velebita*, M. Gerekshammer, ont rendu visite hier au gouverneur M. Muhittin Üstüdag. Le navire-école appareillera demain.

Le *Vila Velebita*, (l'ex *Dalmat* de la marine impériale et royale austro-hongroise) est un élégant bâtiment de 260 tonnes, construit en 1896. Il porte un grément complet de brick goélette et sa machine peut lui imprimer une vitesse de 12 nœuds. *Vila Velebita*, en serbe, signifie «La Fée de Montagnes».

### La réorganisation de la marine grecque

Athènes, 8. — Le conseil suprême de la marine a élaboré le nouveau programme du plan de renforcement de la marine de guerre hellénique. Ce programme a été approuvé par le gouvernement. Comme point de départ, il préconise la mise hors de service de toutes les unités usées ou vieillies qui ne pourront fournir, le cas échéant, l'effort nécessaire.

Il prévoit leur remplacement par des navires modernes de même capacité et pour la même destination. Le nouveau programme naval grec sera exécuté pendant une période de sept ans, au bout de laquelle la Grèce disposera de 16 nouveaux contre-torpilleurs de haute-mer et d'un cuirassé qui remplacera le vieux *Avroff*. Ce programme pourra être financièrement réalisé sans recours à de nouveaux impôts ou taxes, mais par des abattements et des réductions sur les crédits d'autres départements secondaires.

### La première escadre italienne au Lido de Rome

Rome, 8. — La première escadre navale sous le commandement de l'amiral Bucci a jeté l'ancre près du Lido de Rome et a salué l'Urbe de 21 coups de canon. Le sous-secrétaire d'Etat à la marine, l'amiral Cavagnari, et le gouverneur de Rome, M. Bottai ont échangé de cordiaux télégrammes de salut et de souhaits.

### Une exposition de la pêche

Rome, 8. — La troisième exposition nationale de la pêche a été inaugurée en présence du prince de Piémont et du ministre Rossoni. Le prince s'est rendu ensuite à Senigallia et Rimini où il a inauguré respectivement la colonie marine qui porte le nom de la princesse Maria Pia et l'Exposition du XIVe siècle.

### La marine polonaise

Kiel, 9. — Les destroyers polonais *Borsca* et *Wiszczer* sont repartis pour Ginecine. Ils se rendront également en visite en Finlande.

### M. Raynaldi est condamné

Paris, 9. — L'ex-ministre de la Justice le sénateur Raynaldi ainsi que le général Renald ont été condamnés à 500 francs d'amende pour avoir participé à la fondation d'une banque créée dans un but d'escroquerie par un homme d'affaires syrien. Le tribunal, tout en reconnaissant la bonne foi des deux prévenus, les a condamnés pour imprudence et légèreté.

L'honorable Mr. Richardson, le vainqueur mondial de l'aviation privée, a appris à piloter étant septuagénaire. Il compte maintenant soixante-cinq ans, faisait une escale de week-end ces jours derniers, au Bourget. Son plan grand sport à aile surbaissée fut naturellement félicité pour l'exemple qu'il donnait ainsi aux jeunes. «La jeunesse, répliqua-t-il, oh, n'en parlez pas. Elle ne rêve que de voler. Mon fils lui-même ne veut pas suivre mon exemple? Mais il trouve encore vraiment trop jeune. Ne savez-vous pas, il n'a que... cinquante ans!»

— Tu t'es querellé avec ta femme?  
— Pire que cela par erreur, j'ai servi au patron les réservés aux clients!

(Dessin de Cemal Nadr Güler à l'Asker)

## La vie sportive

### Le tour de France

Belfort, 8. — Classement de la quatrième étape Metz-Belfort du tour de France cycliste :  
1er. J. Aerts en 7 h. 1 m. 14 s.  
2me. Danneels  
3me. Neruille

Le classement général, à l'issue de quatre premières étapes, s'établit comme suit :  
1er. R. Maës en 24 h. 24 m. 58 s.  
2me. A. Magne en 24 h. 30 m. 2 s.  
3me. G. Speicher

### Les épreuves de gymnastique du "Dopolavoro"

Rome, 8. — En présence du Duc Spolète et de M. Mussolini ont lieu hier, aux Parioli, les épreuves finales du Sième concours athlétique «Dopolavoro» avec la participation de 12.000 gymnastes répartis en 700 équipes. Après l'exécution de figures de gymnastique, au milieu de l'enthousiasme général, le «Duce» remis les récompenses à l'équipe victorieuse.

### La Coupe d'Europe

Florence, 8. — Au cours d'une partie valable pour la coupe d'Europe «Fiorentina» a battu l'équipe «Spartak» de Prague, par 3 à 1.

### Le circuit automobile

Turin, 8. — Au cours du circuit automobile, Nuvolari, sur Alfa Romeo, a remporté le premier prix à la vitesse moyenne de km. 115,239.

### Le cauchemar des "années creuses" en France

Paris, 9. — Parlant des mesures envisagées pour remédier à la crise effectives durant les « années creuses », le « Journal » annonce que tous les étrangers qui ont passé au moins deux ans en France et qui désirent obtenir leur naturalisation bénéficieront de toutes les facilités à cet égard et s'engageront à prêter trois ans de service militaire. La condition nécessaire pour cela sera qu'ils n'aient pas plus de 36 ans. On préférerait ceux qui n'ont pas fait déjà de service militaire dans leur pays d'origine.

### Yougoslavie et St. Siège

Belgrade, 8. — Le ministre de la Justice a décidé de ratifier le concordat avec le Saint Siège.

### Chronique de l'air

Trop jeune!...



(Dessin de Cemal Nadr Güler à l'Asker)

CONTE DU BEYOGLU

LE JAZZ

Par H. J. MAGOG

Mais tu es folle ! se récria avec vigueur M. Tomaret. Tu veux donner à danser dans notre petit appartement ? Engager un jazz ? Où le logeras-tu ? Et comment le paieras-tu ? Avec nos petites ressources...

Je sais ! coupa rageusement Mme Tomaret. Nous sommes de petites gens, menant une toute petite vie. Tout ce qui nous entoure est à la mesure de l'existence que tu m'as faite : petit, mesquin. Il n'y a que notre fille, qui devient grande. T'en aperçois-tu ? Il faudra bien un jour songer à la marier. Et comment trouver un époux, si nous ne recevons pas ? Il faut paraître. Cette soirée est indispensable.

Mais un jazz coûte cher ! protesta plus faiblement le mari, déjà las de résister.

Je m'arrangerai pour le jazz. J'ai une idée, déclara péremptoirement Mme Tomaret.

Et vers la fin du jour, achevant le verre de porto que lui offrait, dans son élégant studio, le bel Alcide Béisois, don Juan sur le retour et quelque peu désenchanté, elle déclarait d'un ton sans réplique :

Pour ma fête, ni fleurs ni bijoux, cher ami. Elle tombe le seize du mois prochain. Je vous le dis en passant. Mais je ne vous permets qu'une folle : ce jour-là, ou plus exactement ce soir-là, vous m'envoyez un jazz.

Un jazz ? répéta Alcide, en écarquillant les yeux.

C'est un caprice, répliqua Mme Tomaret, condescendante. Si vous aimez que nous soyons, vous pouvez bien encore avoir la galanterie de me donner une sérénade ? Vous en moderniserez la forme. Voilà tout.

Un jazz ! réitéra le séducteur consterné, en se livrant à des calculs intérieurs. Vous rendez-vous compte de ce que vous me demandez, chère amie ? Cela comporte plusieurs musiciens, trois ou quatre pour le moins.

Mettez-en six et n'en parlez plus, riposta la dame avec sécheresse. Vous ai-je demandé une folie, oui ou non ?

C'en sera une, soupira Béisois. J'aurai mon jazz ? insista calmement Mme Tomaret.

Vous l'aurez. Mais que pensera et que dira votre mari ?

Rien du tout, puisqu'il ignorera votre amabilité. Je prendrai le prétexte d'une soirée que j'organiserai ce soir-là. Vous pourrez y venir, cher ami.

Vous êtes trop bonne, constata Alcide. Et quand la dame se fut retirée sur cette victoire, il vint à dresser d'un doigt distraint les titres dorés de quelques volumes de sa bibliothèque, où le hasard ironique faisait voisiner des liaisons dangereuses avec Une vieille maîtresse et quelques autres œuvres désabusées.

Où le prendrai-je, ce jazz ? soupira-t-il. Cette femme me ruintera. Pourquoi l'ai-je aimée ?

Il ne s'en souvenait plus. L'homme cublie vite. Mais cédant à la force de l'habitude, il n'envisageait pas d'autre solution qu'une capitulation. Il souhaitait seulement s'en tirer au meilleur compte possible.

Puis tout à coup, son visage s'éclaira. Et pourquoi pas ? se demanda-t-il. Cette bonne Rosy n'a pas spécifié que les musiciens devaient sortir du conservatoire. Il n'est pas interdit de s'adresser à des amateurs.

Empressé, mais inquiet, Alcide Béisois abaissa sa bouche en cœur sur la main de la maîtresse de maison.

Contente, chère amie ? demanda-t-il tout bas.

Non ! riposta la dame, sur le même ton. Le saxophone joue faux. L'accordéon méprise la mesure et le banjo se laisse oublier. Quant à votre jazz, il ne sait même pas jongler avec ses baguettes et frappe au petit bonheur sur ses divers instruments. Où avez-vous déniché ces joueurs d'orgue ? Dans la cour de votre immeuble ? Vous êtes un lardé !

Vous êtes blessante, Rosy ! Sévère... mais plus juste que l'oreille de vos croque-notes. Et je ne vous ai pas encore reproché le pianiste ! Regardez-le un peu, votre pianiste !

C'est un supplément, chère amie. Si on vous l'a compté, on vous a volé. Que fait-il ?

Hé !... Il ne fatigue pas son instrument...

Dites qu'il le ménage et c'est peut-être heureux pour nos oreilles. Par contre il n'a pas ses yeux dans sa poche. Regardez un peu son manège. Ma parole ! On dirait qu'il fait de l'œil à quelqu'un !

Courroucée, les regards de Mme Tomaret cherchèrent parmi la gracieuse gerbe de danseuses. Ceux d'Alcide Béisois les suivaient avec inquiétude.

Et tout à coup, elle poussa un cri. Mais c'est à ma fille ! Ça c'est le comble !... Oh !...

Cette dernière exclamation jaillit de ses lèvres, en même temps que la pétrifiait la stupeur née du plus imprévu des incidents.

L'impudent pianiste, vers qui Mme Tomaret méditait sans doute de se diriger pour le rabrouer devant ce dessin en quittant brusquement le piano et en abandonnant, au beau milieu d'un tango ses camarades, pour se lancer au milieu des couples.

Il atteignit Mme Tomaret, laquelle réincarnait présentement l'éblouissante beauté de sa mère aux environs de la vingtième année, lui murmura de quelques mots, l'enlaça et se mita aux couples dont le jazz rythmait la marche.

C'en était trop. Au mépris du scandale qu'elle allait déclencher, la mère irritée s'élança pour arracher sa fille à l'impudent pianiste.

Insolent !... A votre piano, monsieur ! Votre place est là et pas ailleurs.

Verdissant, Alcide Béisois accourait sur ses talons.

Chère amie... je vous en prie. Laissez-moi vous présenter mon ami, le vicomte Jean de Valcreux qui, bien voulu, par affection pour moi, prêter ce soir son concours au petit concert que je désirais vous offrir...

Evidemment, il vient quelque peu de sortir de son rôle. Mais il faut l'excuser. En lui, le musicien d'occasion ne pouvait effacer l'homme du monde...

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...

Consolés-vous, c'est un prétendant acceptable... Et s'il se trouve que je vous aie amené un mari pour votre fille, ne vous aurai-je pas fait le plus beau des cadeaux de fête ?

Et tirant à part Mme Tomaret méduisée, il murmura :

Vous comprenez ? J'étais un peu gêné. Un jazz professionnel aurait coûté trop cher... Alors, pour ne pas vous décevoir, j'ai pensé à mettre à contribution quelques-uns de mes amis, qui cultivent la musique. Ils trouvent mon idée piquante, originale et ils ont consenti à venir jouer dans votre salon. Tout se serait bien passé, si le charme de votre délicate fille n'avait dû tourner la tête du vicomte...



Pour plus de bien être et plus de rendement, employez les lames GILLETTE BLEUES trempées à l'électricité.



VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La loi sur les Banques et Caisses populaires

Parmi les lois intéressantes de la vie économique du pays, celle relative à la création des Banques et des Caisses populaires, votée par la G.A.N., est assurément la plus opportune, parce que la mieux désignée pour établir dans le pays un ordre économique répondant aux besoins du peuple en crédit.

La loi confie l'organisation de crédit pour le peuple aux Banques populaires et aux Caisses populaires qui relèvent des premières. Elle autorise le ministère de l'économie à fonder sous la raison sociale de « Banque populaire », un établissement de crédit au capital de 3 millions de livres turques.

Au termes de la loi, le ministère des finances aura à participer à la fondation de la Banque avec un apport d'un million de livres turques, en laissant au ministère de l'économie la faculté de faire usage des voix auxquelles il donne droit la susdite somme. La Banque populaire aura son siège central à Ankara et des filiales en province. Son activité s'exercera dans les domaines que voici :

1. - Création, sous forme de sociétés anonymes, de Caisses Populaires, dans les localités ayant besoin de petits établissements de crédit.

2. - Acceptation de sommes en dépôt, conformément aux dispositions de la loi sur la protection de l'épargne.

Les statuts organiques de la Banque Populaire seront arrêtés de concert avec le ministère de l'économie, par les établissements qui en auront assumé le capital initial. Le règlement intérieur de la Banque sera élaboré par le Conseil d'Administration, sous réserve de l'approbation du ministère de l'économie. Le directeur-général sera désigné, de concert avec le Conseil d'Administration, par le ministre de l'économie qui aura à soumettre la candidature de la personne sur laquelle se sera porté son choix.

Les capitaux des Caisses Populaires seront constitués par des actions nominatives.

Les personnes morales, admises comme telles par le ministère de l'économie, pourront participer comme actionnaires au capital de la Banque. Les différentes Caisses Populaires auront, sous réserve de l'approbation du ministère de l'économie, la faculté de fusionner et de s'unir entre elles.

Il est interdit aux dites Caisses de se livrer, en leur nom pour le compte de leurs clients, à n'importe quelle opération de Bourse.

Le bénéfice des dispositions prévues aux articles 9, 10, 11 de la loi sur les opérations de prêts - lesquels affectent aux budgets des Administrations régionales le surplus des taux d'intérêts supérieurs à 12 %, des avances consenties à des particuliers, ainsi que la différence du taux d'intérêt des sommes reçues en dépôt au-delà d'un intérêt de 4 1/2 % l'an est intégralement attribué aux Banques Populaires.

On comprend aisément que par la fondation des Banques et des Caisses Populaires, le gouvernement vise à doter de crédits la petite production, les petits métiers et industries, à l'exclusion des personnes dont l'entreprise sera étrangère à la production.

La promulgation de la loi qui nous occupe comble une grande lacune dans la vie économique du pays. Ailleurs, pour ne citer que l'Allemagne et l'Italie, il existe de nombreuses organisations similaires. En Allemagne, du nom de leur fondateur, les « Schulze-Delitzsch » travaillent depuis 1849 ; en Italie fonctionnent depuis 1860 des organismes de crédit portant le nom de leur fondateur Viganò.

Grâce à l'initiative éclairée de B. Celal Bayar, il nous sera donné, dans un proche avenir, de pouvoir résoudre avantageusement le délicat problème des petits crédits.

(B.C.C.I.)

Les cultures de coton dans la région de la Sakarya

D'après le plan quinquennal dans la région de la Sakarya on cultivera le coton sur une superficie de 25.000 dunums en 1936, et de 60.000 en 1937. Cette année-ci on a distribué 130.000 kilos de graines.

Le marché des raisins à Izmir

Par suite des nouvelles parvenues de l'étranger au sujet de la réduction des prix de ventes à livrer, les négociants d'Izmir exportateurs de raisins secs ont à leur tour décidé d'en faire autant. Voici les nouveaux prix :

Pour les raisins des numéros 7 à 11, 12, 13, 14, 50, 17, 20 florins.

La récolte des cocons

On évalue pour tout le pays à deux millions de kilos la récolte des cocons. Au marché de Bursa, les opérations ont jusqu'ici porté sur 120.000 kilos. C'est ce marché qui règle, au jour le jour, par l'indication des prix ceux d'Edirne, Adapazar et Antalya.

La Foire d'Izmir

C'est le Président du Conseil qui le 22 Août inaugurerait la Foire internationale d'Izmir qui dépassera tout ce qui a été fait jusqu'ici. Rien n'a été négligé pour atteindre ce but. Non seulement on a donné une autorisation d'emploi de devises jusqu'à 200.000 liras, mais on a exempté la foire de beaucoup de taxes et élaboré des tarifs réduits sur les lignes ferroviaires et les voies maritimes.

L'application de l'accord turco-anglais

Un règlement concernant les modalités d'application de l'article 11 de l'accord de commerce turco-anglais du 4 juin 1935 a été transmis par le ministère de l'économie aux commissions de contrôle des compensations (takas) par le ministère des Finances, aux directeurs des changes et par le ministère des douanes et monopoles aux douanes.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des fabriques militaires met en adjudication pour le 13 juillet 1935 la fourniture de 456 tonnes de coke pour lirs. 10.944.

La Sümer Bank met en vente le 15 juillet 1935 des dynamos et moteurs électriques se trouvant dans la tannerie de Beykoz.

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 12 juillet 1935 la fourniture de 5.000 mètres de toile américaine pour lirs 950 et 200 kilos d'éponge pour lirs 2.200, et pour le 15 juillet 1935 celle de 2.500 tonnes de mazout au prix de lirs 131 250.

L'intendance militaire remet en adjudication pour le 12 juillet 1935 la fourniture de 132.000 kilos de viande de bœuf au prix de 29 piastres le kilo pour l'usage de la garnison de Çatalca et environs.

Les Musées

Musée des Antiquités, Technil Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pirs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 50 Pirs pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanié : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pirs

Musée de Yedi-Koule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pirs

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyüik Bebek Kilitse Sokak No 29.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes. CALDEA partira Mercredi 10 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla. EGEO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza. CILICIA partira Jeudi 11 Juillet à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. MIRA partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Odessa.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 17 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

ISEO partira, Jeudi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoou.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Annam pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Seraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95 97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. - Billets ferroviaires, maritimes et aériens. - 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg. Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE.

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S SAMOS 3 Juillet 1935 S/S HERACLEA 8 S/S DELOS 11 S/S ATTO 13 S/S ANGORA 15

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S SAMOS charg. du 3-4 Juill. 1935

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam :

S/S AKKA act. dans le Port S/S WINFRIED charg. du 2-3 Juill. 1935 S/S HERACLEA 9-11 Juill. S/S GALILEA 12-13 S/S SAMOS 18-19

Lauro-Line Départs prochains pour Anvers

S/S SPFLCE vers le 2-4 Juill. 1935 S/S POZZUOLI 16-18

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de fret avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN,"

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le blé sera acheté des paysans

«Le gouvernement, écrit M. Asim Us, dans le *Kurum*, a assumé un devoir par la loi pour la protection du blé; celui de veiller à ce que ce céréale ne soit pas vendue au dessous du prix de revient du paysan. Là où les prix baissent de façon excessive et quand cette baisse se dessine, la Banque agricole intervient et procède à des achats massifs. Cette méthode qui est suivie depuis quelques années sera appliquée également cette année-ci. Le gouvernement a fait les préparatifs nécessaires à ce propos. Toutefois, le fait que l'année dernière les achats, au lieu de s'opérer directement, ont eu lieu par personnes interposées, a donné lieu à certaines plaintes.

Tout en appliquant la loi pour la protection du blé, on a songé aussi à ne pas exposer le budget à des sacrifices excessifs. C'est pourquoi on a établi l'impôt sur le blé en vue de compenser les pertes éventuelles que l'on pourrait subir du fait des achats de blé. Evidemment, ce sacrifice n'a pas été consenti en vue d'enrichir les marchands de céréales.

Le seul but était peut-être de sauver les paysans des dangers auxquels leurs affaires et leurs biens étaient exposés. On ne peut parvenir à ce résultat qu'en assurant l'achat direct du blé des paysans par le gouvernement.

Le nouveau règlement élaboré cette année par le gouvernement est conçu en vue de cette nécessité. Les blés seront achetés directement aux paysans dans les Bourses des céréales, et là où il n'y a pas de Bourses, aux marchés et aux abords des stations ferroviaires. Néanmoins, ajouter une disposition à un règlement est une chose et l'appliquer en est une autre. Nous espérons que cette année nous n'entendrons plus de doléances de ce genre.

## Propagande touristique

Les pays d'Occident et même les pays balkaniques ne négligent aucun effort en vue de développer leur propagande touristique. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, se demande M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*?

«Les systèmes de propagande, écrit-il, sont nombreux; ils varient suivant les pays et suivant les classes auxquelles ils s'adressent. On peut agir par la plume dans les journaux locaux et étrangers, dans des revues et des brochures ou par la parole, dans des conférences ou des émissions radio-phoniques ou enfin par l'image, dans les cinémas ou autres. Cependant, la meilleure propagande est celle que feraient elles-mêmes, à leur retour, les personnes qui ont visité un pays. Cela ressemble un peu à la réclame des médecins: la plus efficace est celle qui font leurs clients.

Pour ce qui est du tourisme chez nous, il est regrettable que certaines organisations telles que le Bureau touristique de la municipalité, celui qui est en train d'être créé au ministère de l'Economie, le Touring et Automobile Club qui, encore qu'il soit une organisation privée, bénéficie de l'aide du gouvernement; il est regrettable, disons-nous, que toutes ces organisations n'aient pu encore réaliser une œuvre concrète. Tant qu'elle sera isolée, leur activité sera condamnée à ne pas être efficace. Nous avons absolument besoin d'une institution qui s'approprie cette affaire. A notre avis, l'Association nationale pour l'Economie et l'Epargne est tout indiquée pour s'en charger, quitte à s'entourer des directives d'un spécialiste que l'on ferait venir d'Europe.»

## Les affaires se compliquent...

Le *Zaman* commente longuement la correspondance que M. Gentizon a adressée de Rome au *Temps* au sujet du conflit italo-éthiopien.

«M. Gentizon, écrit notre confrère, fut naguère correspondant du *Temps* à Istanbul. Beaucoup d'entre nous le connaissent. Nous savons que c'est un journaliste qui voit généralement clair et dont les prévisions se réalisent. Aussi attachons-nous de l'importance à ses articles. Pour M. Gentizon, il ne s'agit pas seulement d'une question d'intérêt pour l'Italie, en l'occurrence, mais aussi d'une question de prestige.

Mais ce qui a donné à cette affaire la portée d'un problème international de premier plan c'est l'intervention d'un nouveau facteur: l'Angleterre. Il semble que celle-ci ne consentirait en aucun cas à une mainmise italienne sur l'Abyssinie. Les Anglais comptent dans ce but sur la S.D.N. Mais l'Italie n'est pas moins décidée à ne se plier à une décision de Genève favorable à l'Abyssinie. Au besoin, elle quitterait plutôt la Ligue. Ce dernier point inquiète la France.

Le retrait de l'Italie, disent les Français, marquerait la faillite de la S.D.N.; c'est la non-intervention de cet organisme dans le conflit italo-abyssin qui provoquerait sa ruine, soutiennent les Anglais. D'un côté de *Temps*; de l'autre, le *Times*. En constatant une telle opposition dans les idées de ces deux feuilles, n'est-on pas fondé à en rire et à constater que la politique européenne n'est que comédie et jeux de salimbanques!

Pour notre part, nous persistons à croire, qu'il ne sortira rien de grave de tout ce tapage. Nous estimons en effet que ni les Italiens ne tiennent à rompre tout à fait avec les Anglais, ni ces derniers ne veulent sacrifier complètement une vieille amitié comme celle de l'Italie. Toute la question pourrait donc être liquidée par l'attribution à l'Italie d'une portion de territoire et d'avantages économiques en Abyssinie. Le *Daily Herald* et le *Daily Chronicle* pensent ainsi...

Le *Tan* continue la publication de la suite de la réponse de M. Mahmud Esat Bozkurt à M. Agaoglu Ahmet.

Il écrit notamment: «Moi, j'ai défendu le programme du parti», dit Agaoglu.

Mais... «Crois-tu que tout le monde soit aveugle et imbécile?»

## Une explosion dans une mine d'or

Bombay, 8. — A la suite d'une explosion dans une mine d'or environ 70 mineurs ont été tués.

## La "Norma" au grand air

Catane, 8. — Sur la place du jardin Bellini on a inauguré la grande saison lyrique bellinienne par l'exécution de l'opéra la «Norma»

## L'Exposition de Paris de 1937

Paris, 9. — En vue de contribuer au financement de l'Exposition Internationale de 1937, la Ville de Paris compte participer avec un montant de 700 millions de francs à la loterie nationale.

| Turquie: |       | Etranger: |      |
|----------|-------|-----------|------|
|          | Ltqs  |           | Ltqs |
| 1 an     | 13.50 | 1 an      | 22.— |
| 6 mois   | 7.—   | 6 mois    | 12.— |
| 3 mois   | 4.—   | 3 mois    | 6.50 |

## L'ingénieur Di Fausto

L'ingénieur Di Fausto, architecte attaché au ministère des affaires étrangères italien, qui doit présider à la construction du local de l'ambassade d'Italie à Ankara arrivera samedi en notre ville et repartira immédiatement pour la capitale.

## M. Vedad Nedim Tor à Athènes

A l'occasion du passage dans la capitale grecque du directeur général de la presse et de M. Vedad Nedim Tor, un banquet a été offert à Athènes. Au cours des allocutions prononcées à cette occasion, on s'est accordé à saluer l'amitié turco-hellénique actuelle comme un exemple donné à toute l'humanité.

## La Turquie archéologique

### Sous les eaux du Ceyhan...

On a découvert sous les eaux du Ceyhan, à Adana, un haut relief d'un souverain hittite. Il s'agit d'une pièce imposante mesurant 8 mètres de long sur 6 de large. Le monarque est figuré tenant d'une main un sceptre et de l'autre un fouet. Le directeur du Musée s'est rendu sur les lieux.

## Haute trahison

Budapest, 8. — Le tribunal militaire a condamné à la mort, par la pendaison, le ressortissant tchécoslovaque Szelecyky et le caporal hongrois Szamofalvy, coupables d'espionnage et de haute trahison.



Les pépinières de Keskin

## L'Angleterre et le rétablissement des Habsbourg

Londres, 9. — Un député conservateur a demandé au ministre des Affaires étrangères quelle est la position de la Grande-Bretagne au sujet du problème du rétablissement des Habsbourg. Sir Samuel Hoare a répondu qu'il ne croit pas qu'une déclaration quelconque au sujet de l'évolution de cette question, qui entraînerait la politique britannique dans l'examen de cas qui ne sont pas encore suffisamment clairs et précis, puisse avoir un but utile.

## Les troubles en Chine

Pekin, 8. — Un groupe de 2.000 bandits concentrés près de Cheng Ping Hsein menacent de marcher contre la ville pour la saccager. Les autorités chinoises ont mobilisé de nombreuses troupes pour les combattre. On craint aussi une intervention de troupes japonaises.

|          |        |          |
|----------|--------|----------|
| 4me page | Pts 30 | le cm.   |
| 3me "    | " 50   | le cm.   |
| 2me "    | " 100  | le cm.   |
| Echos:   | " 100  | la ligne |

# BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME  
ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

**FILIALES EN TURQUIE:**

ISTANBUL Siège principale Sultan Hamam  
" Agence de ville "B., (Galata) Mahmudie Caddesi  
" Agence de ville "E., (Beyoglu) Istiklal Caddesi  
IZMIR Agence de ville "K. Hanci Hordon.

Tous services bancaires. Tous les filiales de Turquie ont des opérations de compensation privée une organisation spéciale de relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—décaissements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

## Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Juillet 1935

### BOURSE DE LONDRES

15h. 47 (clôt. off.) 18h. (après clôt)

|           |         |         |
|-----------|---------|---------|
| New-York  | 4.9643  | 4.9681  |
| Paris     | 71.85   | 74.85   |
| Berlin    | 12.295  | 12.30   |
| Amsterdam | 7.28    | 7.2825  |
| Bruxelles | 29.37   | 29.38   |
| Milan     | 10      | 59.75   |
| Geneve    | 15.1275 | 15.1425 |
| Athènes   | 518.    | 518     |

Clôture du 8 Juillet

### BOURSE DE PARIS

|                 |       |
|-----------------|-------|
| Ture 7 1/2 1933 | 312.— |
| Banque Ottomane | 283.— |

### BOURSE DE NEW-YORK

|           |         |         |
|-----------|---------|---------|
| Londres   | 4.99725 | 4.97    |
| Berlin    | 40.45   | 40.45   |
| Amsterdam | 68.23   | 68.25   |
| Paris     | 6.6375  | 6.64625 |
| Milan     | 8.273   | 8.275   |

(Communiqué par F.A.A.)

## La Bourse

Istanbul 8 Juillet 1935  
(Cours de clôture)

| EMPRUNTS    | OBLIGATIONS |
|-------------|-------------|
| Intérieur   | 94.25       |
| Organ 1933  | 95.—        |
| Intérieur I | 28.75       |
| " II        | 26.40       |
| " III       | 27.—        |

### ACTIONS

|                 |       |               |
|-----------------|-------|---------------|
| De la R. T.     | 58.50 | Téléphone     |
| Bank Nomi.      | 9.50  | Bonmali       |
| Au porteur      | 9.50  | Dereos        |
| Porteur de fond | 9.—   | Hilal day.    |
| Tramway         | 30.50 | Chak day.     |
| Anadolou        | 25.—  | Bala Kuratlar |
| Chirker-Hayriye | 15.50 | Droguec       |
| Régie           | 2.30  |               |

### CHEQUES

|           |           |          |
|-----------|-----------|----------|
| Paris     | 12.03.—   | Prague   |
| Londres   | 021.50    | Vienne   |
| New-York  | 79.82 1/2 | Madrid   |
| Bruxelles | 4.72 6/8  | Berlin   |
| Milan     | 9.65 3/8  | Belgrade |
| Athènes   | 13.7150   | Varsovie |
| Geneve    | 2.43 84   | Budapest |
| Amsterdam | 1.17 22   | Batavia  |
| S.ain     | 13.83 0   |          |

### DEVICES (Ventes)

|                |       |            |
|----------------|-------|------------|
| 20 F. français | 169.— | 1 Sterling |
| 1 Sterling     | 120.— | 1 Pesetas  |
| 1 Dollar       | 125.— | 1 Mark     |
| 20 Livres      | 304.— | 0 Lei      |
| 0 F. Belges    | 82.—  | 20 Dinar   |
| 20 Drahmes     | 24.—  | 1 Tcherwan |
| 20 F. Suisse   | 318.— | 1 Lq. Or   |
| 20 Lira        | 21.—  | 1 Médjidié |
| 20 C. Tchèques | 98.—  | 1000       |
| 1 P. T. C.     | 84.—  |            |

## D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoglu, Istiklal Caddesi 407  
Tél. 41495

JEUNE FILLE Connaisseur le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous: Al. Co.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

## Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous «Al» à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

Crédit Fonc. Eyp. Emis. 1886 Ltqs. 116.  
" " " " 1903 " 95.—  
" " " " 1911 " 92.50

## Restaurant-Casino ELMAS KU

A RUMELI-KAVAK au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 15 juillet aura lieu l'ouverture de ce restaurant qui restera ouvert pour les vacances. Les sacrifices qu'elle a faits pour la propreté et le service sera récompensés par un orchestre choisi de très beaux morceaux de musique turque et française.

**BAIN DE MER LIBRE**

Consommations à prix très bas. Aucun droit pour table et chaises.

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürlüğü  
Dr Abdül Vehab  
Margarit Harti ve şubeleri  
Matbaası

Feuilleton du FLYOGLU (No 9)

# Le merveilleux retour

Par André Corthis

Je les avais rencontrés ensemble, un jour, sur la grand-place de Lagarde. Ce Terrasson n'avait même adressé quelques mots.

Me reconnaissant, il me salua, et il allait peut-être s'arrêter; mais le jeune homme qui n'avait rien vu, les yeux hypocritement baissés sur son livre, se rapprochait encore et parlait un peu plus haut. L'am de Romain dut croire que ce garçon était avec moi; il passa donc, discret, curieux aussi, car je surpris le regard qu'il promenait rapidement. Les joues me brûlèrent. Je n'at-

qui arrivait n'était qu'en moi-même et c'était presque à mon insu. Une transformation s'opérait à laquelle je m'appliquais et dont dépendait je demeurais inconscient. Tout ce mauvais travail s'accomplissait sans répit, aussi bien, je le crois, pendant mon sommeil que pendant nos repas, nos excursions à Nice ou dans l'Estérel.

Mais Guicharde commençait à se sentir lasse de ce qu'elle appelait nos trébuchements. Ses reins, trop secoués sur les routes, lui faisaient mal. La cuisine de l'hôtel éprouvait son foie. Et puis, tant de dépenses! Je redoutais, comme un enfant les mauvaises notes, le petit carnet de comptes qu'elle me mettait sous le nez tous les soirs.

D'ailleurs, je ressentais moi aussi comme une impatience dont il m'eût été bien impossible de préciser la cause; je devenais plus avide de rentrer chez moi que je ne l'avais été de m'évader.

Le premier coup d'un mistral déjà froid, la première pluie qui vint avec l'acalmie, décidèrent du retour. Nous rentrâmes un soir, à la nuit. Dans le vieux autobus qui, de la gare monte en une demi-heure jusqu'à Lagarde, nous étions seuls et nous ne disions rien. A la maison, Adélaïde nous reçut avec une joie touchante. Guicharde s'épanouissait en humant les odeurs de bouillon, de rôt, de crème à la vanille. «Oh!... que ça sent bon ici! qu'il y fait

bon!» Pour moi, je n'éprouvais ni plaisir, ni peine. Mon passé le plus immédiat se mêlait au plus lointain et disparaissait avec lui. J'étais sans plus de souvenirs que si je commençais à vivre. Je ne me rendais pas très bien compte de la façon dont je regardais les choses, ni des airs que je pris pendant le repas. Mais l'œil curieux et doux de notre petite servante paraissait tout à coup ne plus me reconnaître.

L'autonne, en quelques heures, avait perdu son calme. Le mistral galopait au fond de la vallée, escaladait les pentes, se tordait dans les rues, essayait furieusement d'entrer chez nous par la porte ou le toit. Son bruit me rappelait notre première arrivée à Lagarde, douze ans plus tôt, par un temps pareil à celui-ci, avec maman si confuse et qui avait si peur d'être vue.

Je serrai contre moi ce cher fantôme, tout frissonnant de son ancienne honte et oubliant de répondre à Guicharde qui voulait une deuxième fois me servir de la crème, je lui annonçai: «Maman, tu verras!» sans le moins du monde savoir moi-même ce que signifiait cette promesse. Guicharde me toucha le bras et je sursautai.

— Qu'est-ce que tu as, Alvère?

— Comment, qu'est-ce que j'ai? Rien.

— Tu es drôle.

— Je suis fatiguée. Et toi, tu as

mauvaise mine. Allons nous coucher.

En montant l'escalier, j'entendis ma sœur donner à Adélaïde des ordres pour le lendemain qui était un mardi. «Non, pas de poisson frit. Cela sent mauvais jusqu'au soir, malgré les courants d'air. Et puisqu'on nous sait de retour, s'il venait des visites...»

Il n'en vint aucune. Je sus cacher ce qui était déjà une déception mieux que Guicharde qui, tout ce mardi-là, regarda la pendule. Et moi, je me moquais: «Tu attends quelqu'un? Un amoureux?» Vers cinq heures, elle dut aller à la cuisine s'entendre avec la Grêluche qui viendrait cette semaine aider à la lessive. La porte refermée sur leur bavardage, j'eus l'impression que la maison se vidait autour de ma solitude de ce qu'elle contenait de réel, et aussi d'impaillable.

Tout cela, parmi quoi j'avais cherché ma pâture désespérée, tombait en poussière et cette poussière déjà ne tenait plus aux doigts. Je regardais la table de nos mornes repas, la porte entrouverte sur le salon aux hideux rideaux, le plafond au-dessus duquel était la chambre qui fut «notre» chambre, et je ne me répétai même plus qu'ici, pendant dix ans, j'avais essayé de vivre.

Je perdais la conscience de ces années perdues. «Kien, murmuraient-ils stupidement, rien.» Je me levai. J'entrai dans le cabinet de Fabien. Déjà s'y af-

faiblissait l'odeur de pharmacie, les vieux vêtements. Il fallait un effort pour se rappeler qu'on avait vécu là, et j'étais incapable de le faire. Je montai à l'étage, qu'un grenier. Par l'une de ces portes on voit toute l'étendue de la ville.

Dans le vieux quartier qui tourne les ruelles divisées par la pressée des toits comme les vagues d'un champ. Des bouquets de vases de porcelaine, séparés de plus vastes bouquets. C'est le quartier neuf qu'on appelle boulevard. Ceux qui habitent dans les ruelles enrichies en Algérie, dans le seil, dans le commerce, dans celui de l'hôtellerie. Certains de ceux-là, quelques-uns dont les yeux de la finesse arrivent même à se perdre dans la «société».